



Fonctions et contradictions de l'Université dans une formation sociale où le mode de production capitaliste est dominant

Luc BARRET (janvier 1970)

INTRODUCTION

La fonction d'« étincelle » qu'a joué en mai 68, en France, le mouvement de masse étudiant et lycéen n'est rien en regard de ce que révèle la permanence de l'agitation étudiante et lycéenne, l'hégémonie des éléments « révolutionnaires » dans les luttes, la multiplication des conflits correctement posés en termes de rapports de forces par les protagonistes, la fréquence de l'utilisation des flics, force armée de la bourgeoisie, plaçant des conflits universitaires au niveau politique, c'est-à-dire révélant l'ordre établi en tant que dictature de classe.

L'ensemble de ces éléments, que l'on retrouve depuis la guerre d'Algérie en France comme dans tous les pays capitalistes avancés, impose que l'on ne se contente pas

d'explications plus ou moins confuses sur la nature du sujet politique (les étudiants) ainsi apparu ; il n'est plus possible de se satisfaire d'explications dont les articulations et l'insertion dans la théorie marxiste ne tiennent qu'à l'affirmation d'un projet prolétarien plaqué sur des schémas élaborés de manière pragmatique, conjoncturelle à l'aide de notions vagues, peu précises.

Cette nécessité n'est point intellectualiste mais militante. L'objet d'une telle connaissance est, bien sûr, de faire peser au maximum le mouvement étudiant dans le rapport de forces entre la classe ouvrière et la bourgeoisie au profit du prolétariat (1). « Au maximum » cela implique que l'on détermine les potentialités et aussi les limites de ces luttes étudiantes.

Certes, les potentialités et limites des mouvements étudiants se révèlent pragmatiquement dans les luttes et par conséquent les analyses historico-politiques constituent un apport de taille à une telle étude, mais quelle que soit cette expérience capitalisée dans les livres ou dans les organisations révolutionnaires comme mémoires des luttes, la connaissance scientifique de la base sociale et des contradictions sur lesquelles se construisent et se perpétuent les mouvements étudiants, est absolument nécessaire si nous ne voulons pas sous-utiliser, briser ou laisser aux réformistes cette force sociale non prolétarienne.

Ces remarques suffisent à justifier l'objet du texte qui suit et sa discussion, mais il nous paraît nécessaire d'insister sur un aspect plus large de la signification des luttes étudiantes.

A propos de conflits « académiques » (2) dans les universités de Russie en 1908, Lénine fustige les étudiants bolcheviques qui pensaient pouvoir se désintéresser et même s'opposer à ces conflits. Lénine faisait remarquer que ces luttes constituaient les premiers signes de la relance de l'agitation petite-bourgeoise et bourgeoise contre le tsarisme; autrement dit, Lénine attribuait à ces luttes une signification sociale plus vaste que le seul mouvement étudiant. L'importance de ce point de vue n'échappera pas si l'on voit que la diminution des couches rurales sur lesquelles s'est traditionnellement appuyée la bourgeoisie dominante oblige celle-ci à se chercher de nouveaux alliés, c'est traditionnellement dans l'aristocratie ouvrière et aujourd'hui dans les nouvelles couches « salariées » en développement numérique que la bourgeoisie les recherche (3) : or, justement ces couches sont « formées » à l'Ecole et à l'Université. **LE COTE DU QUEL CES COUCHES BASCULERONT, TEL EST L'ENJEU DES**

LUTTES QUI SE MENENT DANS LES INSTITUTIONS SCOLAIRES.

On voit dès lors la nécessité politique d'une analyse de classe permettant de délimiter scientifiquement les couches que le prolétariat veut disputer à la bourgeoisie ; cette analyse permettra de mieux peser sur les contradictions révélant l'antagonisme de classe de ces couches avec la bourgeoisie dominante, pour mettre à nu et si possible briser les mécanismes d'alliances ou de mystification de ces couches en formation avec les fractions dominantes.

Le texte qui suit est loin de répondre à toutes les questions ainsi posées, son objet est d'essayer de situer l'Université dans une formation sociale où le mode de Production Capitaliste est dominant, à l'aide des mêmes concepts ou de concepts cohérents avec l'économie politique marxiste.

- I - Fonction de reproduction élargie de la force de travail
 - 1-1 Considérations générales
 - 1-2 Quatre appareils scolaires?
 - 1-3 Les scolarisés ont une appartenance de classe
- II - Fonction de cohésion de la formation sociale
 - 2-1 L'unité idéologique et politique de la classe dominante
 - 2-2 Les mécanismes scolaires d'alliance avec la petite et la moyenne bourgeoisie intellectuelle
 - 2-3 Mystification et dressage des techniciens supérieurs (simples notes)
- III - Principales contradictions traversant les appareils scolaires
 - 3-1 Le coût social de la formation
 - 3-2 L'idéologie démasquée par la lutte de classe
 - 3-3 L'idiot spécialisé se révolte
 - 3-4 Contradictions liées à la relative autonomie des appareils scolaires.

I - FONCTION DE REPRODUCTION ELARGIE DE LA FORCE DE TRAVAIL

I-1. - CONSIDERATIONS GENERALES SUR LA REPRODUCTION ELARGIE DE LA FORCE DE TRAVAIL ET LES LUTTES SUR CE TERRAIN

L'élargissement du capital est, dans le mode de production capitaliste, une loi d'airain de par la soif de plus-value croissante des capitalistes, la concurrence imposant aux entreprises l'extension ou l'extinction (4). Rosa Luxembourg précise bien les composantes de cet élargissement

« Mais, pour cela, la bonne volonté qu'a le capitaliste d'accumuler ne suffit pas, non plus que son « esprit d'épargne » et sa « sobriété », grâce auxquels il utilise en vue de la production la plus grande partie de sa plus-value, au lieu de la gaspiller entièrement pour son luxe personnel. Il faut encore qu'il trouve sur le marché les formes concrètes qu'il se propose de donner à son nouvel accroissement de capital, par conséquent : premièrement, les moyens de production matériels (matières premières, machines, etc.) dont il a besoin pour le genre de production qu'il a choisi pour donner la forme productive à la partie constante du capital. Puis, deuxièmement, la partie du capital destinée à servir de capital variable doit être transformée

également, et pour cela, il faut deux choses : avant tout, qu'il y ait sur le marché des forces de travail supplémentaires en quantité suffisante, dont il a précisément besoin pour mettre en mouvement son nouvel accroissement de capital, et ensuite, étant donné que les ouvriers ne peuvent pas vivre d'argent, qu'il y ait également sur le marché des moyens de consommation supplémentaires, contre lesquels les ouvriers nouvellement engagés, pourront échanger la partie de capital variable qu'ils auront reçu du capitaliste. » (5).

Nous appellerons procès de reproduction élargie de la force de travail (6) l'ensemble des moyens qui assurent l'approvisionnement du marché du travail en forces de travail suffisantes en quantité et adéquat en qualité aux emplois anciens et nouveaux que nécessite la reproduction élargie du capital (7).

Différents mécanismes ou institutions constituent ce procès de reproduction élargie de la force de travail :

- la reproduction démographique ;
- la destruction de l'économie paysanne qui a fourni longtemps l'essentiel de l'«armée de réserve industrielle» ;
- la prolétarianisation des « classes moyennes » ou destruction des modes de production non-capitalistes ;

— l'immigration « libre » ou forcée : esclavage, « fuite des cerveaux » ;

— l'«éducation» par les appareils scolaires, l'apprentissage, la promotion sociale, l'auto-éducation, recyclages ;

— la reproduction ou l'entretien de la force de travail existante nutrition, SANTE, « loisirs », HABITAT (8).

On voit que l'éducation a, plus que tous les autres mécanismes, le rôle de répartition et de hiérarchiser la formation sociale.

En tant que volet de la reproduction du capital, la reproduction élargie de la force de travail et les formes concrètes de cette reproduction énoncées ci-dessus obéissent à cette loi clairement énoncée par Rosa Luxembourg à la suite de Marx :

« Seuls sont fabriqués les produits dont on est sûr qu'ils seront réalisés, échangés contre de l'argent, et non seulement réalisés, mais encore réalisés avec un certain profit. LE PROFIT, comme fin et moteur principal DOMINE ici par conséquent NON SEULEMENT LA PRODUCTION MAIS AUSSI LA REPRODUCTION, c'est-à-dire non seulement l'organisation du processus de travail et la répartition des produits, mais aussi la question de savoir si, dans quelles dimensions et dans quel sens sera repris le processus du travail, une fois terminée une première période de travail. « Si la production a la forme capitaliste, il en va de même de la reproduction ». (Marx, Le capital, tome I). (9)

On sait, en général, ce qui est explicite dans ce texte quant à la reproduction du capital constant mais l'idéologie bourgeoise le cache avec succès pour les secteurs de reproduction élargie de la force de travail (écoles, hôpitaux, habitat, etc...) grâce à la dichotomie production-consommation et au contenu économique donné à ce dernier terme par les économistes bourgeois.

Cette mystification s'appuyait sur le résultat objectif des luttes des travailleurs en France qui ont imposé, en 1936, 1945 et depuis, à la bourgeoisie de satisfaire de nombreuses revendications portant sur les besoins sociaux. Ces satisfactions allant au-delà de ce que la bourgeoisie elle-même souhaite (bien qu'en deça des exigences des travailleurs et des possibilités dues au développement des forces productives).

Le dernier rempart du mouvement ouvrier restait cette petite phrase essentielle, répétée, mais usée car

ressassée mécaniquement, chaque fois qu'un besoin social faisait l'objet de luttes parce qu'il était QUANTITATIVEMENT mal satisfait : « les capitalistes ne produisent que pour leur profit et sans tenir compte des besoins réels des travailleurs ». Ce rempart s'est plus ou moins perpétué jusqu'à nous parce que la signification de cette phrase juste était perdue de vue.

Le résultat le plus grave est que, nombre de militants révolutionnaires en ont perdu de vue la signification politique des luttes que menaient les masses ouvrières et PETITES BOURGEOISES sur ces terrains ce qui les conduisait :

— soit à les négliger ;

— soit à plaquer des analyses prétendues politiques sans articulation avec la nature concrète de la lutte menée (ce qui rend incapable de les diriger) ;

— soit à en surestimer la signification politique ce qui conduit à négliger la question de l'organisation autonome du prolétariat dans ses propres luttes sur ses objectifs spécifiques.

L'intérêt de ces luttes réside en ce qu'elles permettent l'organisation de mouvements des masses des couches dominées en général et leur ralliement sur les positions du prolétariat sous deux conditions au moins :

que le prolétariat ait son autonomie politique, et que la « politisation » au cours de ces luttes s'appuie sur le dévoilement économique (c'est nécessaire) et politique (c'est la condition suffisante) du sens de la lutte menée à partir des conditions concrètes de la lutte.

La bourgeoisie cherche à se procurer les forces de travail qui lui sont nécessaires au moindre coût. C'est pourquoi au XIX^e siècle elle pouvait se permettre de tuer les enfants et les femmes au travail car, en contre-partie, la liquidation massive (bien que limitée pour des raisons d'équilibre électoral) de l'économie paysanne lui fournissait les forces de travail qui remplaçaient au fur et à mesure celles qu'elle assassinait. Même chose pour expliquer l'esclavage aux Etats-Unis et l'amélioration progressive (et très lente) de la condition des noirs ; d'une part à cause de leurs luttes, d'autre part parce que la source africaine s'est tarie. Seule la lutte des travailleurs peut freiner ou bloquer cette politique sans scrupule (10).

Aujourd'hui, la bourgeoisie mesure sa politique santé par exemple en tenant compte de trois séries de critères :

— les uns politiques : la combativité des masses pour exiger ou non d'être protégées sanitaire et remis sur pied, les acquis qu'elles ne veulent pas voir remis en cause. Mais aussi les exigences des castes médicales et pharmaciennes, celles des industries pharmaceutiques

— les autres économiques, déterminants en l'absence de luttes suffisantes : ses besoins en force de travail;

— enfin idéologiques : cacher les deux premiers critères ce qui s'opère grâce aux oeuvres de charité, au médecin qui fait moins payer un ouvrier qu'un cadre, à la Sécurité Sociale, etc...

I-2. -QUATRE APPAREILS SCOLAIRES ?

De même les appareils scolaires ne sont que des instruments que se donne aujourd'hui la bourgeoisie pour répondre à ses besoins en force de travail pour ou moins « qualifiée », voilà le fondement de la liaison école-économie.

L'état de la division du travail dans la formation sociale détermine les forces de travail socialement nécessaires, autrement dit les structures de l'école, son contenu, ses rites, la formation de ses enseignements, sa discipline sont déterminées par la pénétration de la division du travail.

La division du travail pénétrant l'école détermine ainsi le devenir de classe des écoliers et permet de distinguer des « appareils scolaires » par le destin des classes qu'ils scellent.

Alain Badiou fournit ce concept d'appareil scolaire et sa définition méthodologique ; il distingue quatre appareils :

1) L'appareil « Primaire-Professionnel » destiné à la classe ouvrière, à la couche inférieure de la paysannerie et à la frange inférieure des employés.

2) L'appareil « Moderne-Technique » destiné à l'aristocratie ouvrière et à une fraction des employés ou assimilés.

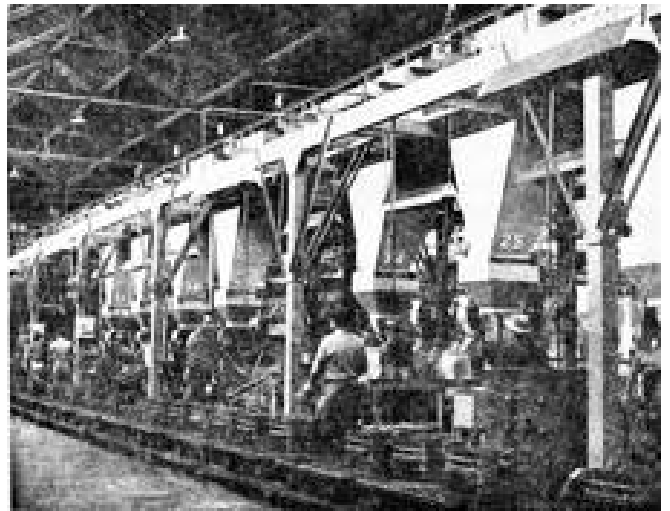
3) L'appareil « Secondaire-Supérieur » destiné aux petits bourgeois modernes et aux servants intellectuels du capital.

4) L'appareil « Dominant » destiné à former et à reproduire les cadres supérieurs de l'économie et de l'état bourgeois (11).

Cette classification dont l'intérêt théorique et pratique est considérable doit être maniée avec prudence et

considérée comme un premier stade car elle ne trouvera toute sa rigueur qu'appuyée sur une analyse des transformations de l'école et des classes sociales en France, mais réciproquement il ne faut pas craindre de vérifier dans la pratique et dans l'analyse concrète sa valeur car elle nous permettra d'avancer dans la compréhension et l'analyse de ces questions.

Pratiquement on pourra juger de la réalité de ces appareils scolaires et de leurs fonctions de classe par le style de travail, le type de discipline, les programmes, les critères de sélection, l'origine sociale, l'étanchéité ou la perméabilité à l'accession des couches inférieures, le site des enseignements ou des pratiques qui les constituent ; la signification de ces divers mécanismes apparaît d'autant mieux avec les luttes qui s'y déroulent : le contenu de ces luttes, les affrontements et les prises de position qu'elles révèlent, le degré de combativité et d'organisation des lycéens ou étudiants, la réceptivité aux mots d'ordre de ralliement aux positions de la classe ouvrière révolutionnaire, les modes de riposte de l'Etat bourgeois, sont des révélateurs puissants de la nature de classe des appareils concernés.



I-3. - L'ETRE DE CLASSE DES JEUNES SCOLARISES

Cette analyse nous permet de poser le problème de l'appartenance de classe des lycéens et étudiants et de cerner sa résolution.

Rappelons en premier lieu que c'est la division du travail qui induit la division en classes : « De la première grande division du travail naquit la première grande division de la société en deux classes : maîtres et esclaves, exploités et exploités. (Engels, L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat).

Remarquons deuxièmement, que l'apprenti ouvrier du bâtiment, l'ouvrier métallo en vacances, le fils du patron en stage dans l'entreprise paternelle, le technicien ou l'enseignant qui se recyclent, tous ces gens ont un être de classe que l'on ne peut dissocier fondamentalement de l'être de classe de l'ouvrier du bâtiment, du patron, du technicien ou de l'enseignant ; en effet, leur force de travail en production ou en reproduction est modelée, conditionnée, mise en activité et représentée idéologiquement d'ores et déjà selon des mécanismes et dans des rapports qui scellent ou conservent leur être de classe (12).

Certaines institutions de reproduction de la force de travail comme le Club Méditerranée, très partiellement l'Hôpital ou l'École sont quelquefois communes à plusieurs classes. Cela ne change rien à ce que nous avons dit car il s'agit dans ces cas-là, rares si on y prête attention, de mécanismes d'intégration idéologique ou politique (c'est-à-dire visant à mystifier ou à nouer des alliances).

Les lycéens, étudiants, sont dans une situation d'apprentissage fondamentalement de même type : pour la majorité d'entre eux leur être de classe est donc d'ores et déjà celui que scelle l'appareil scolaire qui les forme.

C'est dire que l'origine sociale ne doit être considérée que comme une DETERMINATION SECONDAIRE sur leur comportement politique (13). C'est dire aussi que les luttes au sein des appareils scolaires ont une signification dans la lutte de classes, en sont partie intégrante et DOIVENT donc être explicitement reliées par les militants révolutionnaires PARCE QUE C'EST

POSSIBLE et parce que c'est NECESSAIRE pour élever le niveau de conscience des alliés possibles du prolétariat que l'analyse des appareils et la pratique des luttes nous permettront de déceler.

Ces considérations théoriques, à condition de les développer par une analyse de classe CONCRETE de l'école permettent de FONDER économiquement la liaison des luttes étudiantes et ouvrières sur des bases objectives, alors que longtemps c'est intuitivement, de façon volontariste que cette liaison était préconisée par les militants étudiants révolutionnaires.

Cette analyse, aussi théorique soit-elle encore, permet de voir déjà le caractère erroné et mystificateur des thèses sur la neutralité de l'enseignement (14) ; le seul procès de production des forces de travail par l'enseignement (c'est-à-dire le contenu, les méthodes (la discipline, le cadre de vie, l'idéologie ambiante, bref les rites et les pratiques de l'enseignement) est de même nature, répond aux mêmes préoccupations, aux mêmes exigences que le procès d'utilisation de la force de travail.

Cette remarque est capitale car elle donne la signification de classe, elle montre les potentialités et les limites des luttes scolaires et étudiantes étudiées et menées à l'aide d'une systématique des appareils scolaires.

En outre, sans anticiper sur une analyse détaillée, on voit que cette analyse donne une base scientifique et pas seulement descriptive à la thèse rejetant le principe d'un «syndicat de tous les étudiants» en vertu de l'hétérogénéité de classe de ce milieu (15).

II - FONCTION DE COHESION DE LA FORMATION SOCIALE

On a vu que la fonction de reproduction élargie de la force de travail n'est ni entièrement ni obligatoirement remplie dans le mode de production capitaliste par une institution scolaire ; c'est pourtant le cas de plus en plus largement dans la formation sociale **FRANÇAISE** capitaliste ; qui plus est, les institutions scolaires sont aujourd'hui à plus de 80 % des institutions publiques sous la tutelle du gouvernement sans autonomie quelconque. On voit donc facilement qu'elles **FONT PARTIE DE L'APPAREIL D'ETAT BOURGEOIS**, cette évidence oubliée si longtemps est un aspect capital de notre analyse : pourquoi l'Etat a-t-il pris en charge cet aspect de la reproduction élargie de la force de travail ? ou plutôt, car l'Etat pris dans son sens

marxiste ne se réduit pas aux organes juridiquement reconnus comme tels par la bourgeoisie, qu'est-ce que cela révèle ?

A cette question, toute une série de réponses secondaires peuvent être fournies, toutes liées à ceci : l'Etat représentant les intérêts supérieurs des classes dominantes était beaucoup plus que les capitalistes français individuels (beaucoup moins conscients que leurs collègues américains) apte à concevoir et à financer une politique d'éducation nécessairement coûteuse ; c'est de plus un moyen pour réduire encore, par les impôts ainsi justifiés, la part du capital variable dont l'utilisation est laissée aux salariés.

Mais la réponse principale se trouve dans le rôle de l'Etat dans une formation sociale où le mode de production capitaliste est dominant à savoir être « le facteur de cohésion de l'unité de cette formation » comme le dit Poulantzas (16).

Cette FONCTION POLITIQUE surdétermine toutes les autres fonctions de l'Etat (économique, policière, idéologique) et en fait des modalités du rôle global de l'Etat ; c'est ce qu'Engels explique dans l'Anti-Dühring : « ce qui importe ici, c'est seulement de constater que, partout, UNE FONCTION SOCIALE est à la base de la domination politique ; et que la domination politique n'a subsisté à la longue que lorsqu'elle emplissait cette jonction sociale qui lui était confiée » (17)

Dès lors, on comprend qu'en assumant la fonction sociale de reproduction élargie de la force de travail, l'Etat se donne un instrument de plus pour tenter de réaliser :

- 1 — l'unité idéologique et politique de la classe dominante ;
- 2 — l'alliance avec les classes ou les couches sur lesquelles elle s'appuie ou cherche à s'appuyer ;
- 3 — la mystification des classes dominées.

II-1. - L'UNITE IDEOLOGIQUE ET POLITIQUE DE LA CLASSE DOMINANTE

Wright Mills qui a étudié minutieusement la sociologie des classes dirigeantes aux U.S.A. n'hésite pas à écrire à propos des écoles privées que fréquentent les adolescents issus et destinés à la grande bourgeoisie yankee :

« C'est dans la « nouvelle génération » de l'école privée que les tensions entre les anciennes classes supérieures et les nouvelles s'apaisent et parfois même se résolvent. Et c'est par cette école, plus que par aucun autre moyen, que les familles anciennes et nouvelles - le moment venu - deviennent les membres d'une classe supérieure consciente de l'être.

En tant que lieu de sélection et de formation des classes supérieures, anciennes et nouvelles, l'école privée exerce une influence unificatrice, un pouvoir de nationalisation des classes supérieures. Plus la généalogie perd son importance dans la transmission méthodique de

traits moraux et culturels, plus l'influence de l'école privée augmente. L'école, et non la famille de la classe supérieure, est l'agent essentiel qui permet de transmettre les traditions des classes sociales supérieures, et de régler l'admission des nouvelles fortunes ou des nouveaux talents. C'est l'élément qui caractérise l'expérience vécue de la classe supérieure. Si l'on cherche un centre organisateur des classes supérieures nationales, on le trouvera dans ces quinze ou vingt écoles, pas ailleurs. En effet dans les écoles privées pour adolescents les tâches religieuses familiales et éducatrices des classes supérieures se combinent, et elle sont le centre de la tâche essentielle qui consiste à maintenir les valeurs de ces classes " (18).

Ne pouvant pas faire, ici, une analyse exhaustive des mécanismes de cohésion de la bourgeoisie nous nous contenterons de quelques *remarques qui nous semblent importantes.*

En premier lieu, il importe de noter que la fonction de cohésion n'est pas seulement, loin de là, remplie par l'enseignement proprement dit :

les rapports avec les autres élèves, avec les enseignants, avec les familles des camarades, avec les « anciens » sont un facteur important sinon décisif de cette unité.

Telle est la fonction des « sorties », des activités du soir ou du Week-end, des voyages de promotions, des bals et de la tenue vestimentaire qui y est imposée, des flirts, fiançailles et mariages avec les soeurs des camarades, des tâches dont on est déchargé à partir d'un certain « niveau » (lits, service de table, etc.), des « responsabilités » confiées par l'administration : surveillance et répression des plus jeunes, gestion des crédits culturels, critique des enseignants une fois par an lors de la fête de l'Ecole, telle est la fonction des remises des prix, des discours à cette occasion, nous en passons et des « meilleures » (chants et beuveries !), n'oublions pas cette énumération, à première vue certainement surprenante, certaines activités sportives, la préparation militaire supérieure, les SANCTIONS et les rites dont elles sont entourées (19).

Autrement dit, cette unité se réalise à l'aide de mécanismes en grande partie extra-scolaires. Ceci permet de comprendre pourquoi les étudiants des classes dominantes peuvent manifester un certain désintérêt pour l'enseignement proprement dit, pourquoi les critères subjectifs de présentation, d'art oratoire, d'assurance sont

restés et resteront longtemps déterminant en matière de sélection de l'élite dans toutes les institutions scolaires destinées, au moins partiellement, à la formation de la bourgeoisie dominante. Les clés du pouvoir sont en réalité ailleurs mais le prétendu savoir sert de justification à la bourgeoisie, elle lui donne bonne connaissance d'elle-même de sa supériorité, de la légitimité de son pouvoir.

Deuxième remarque, les mécanismes de cohésion ne sont pas uniquement idéologiques mais aussi politiques (exercice du pouvoir) et même économiques (conditions de vie, argent de poche, etc.).

Troisième remarque : les mécanismes assurant l'unité de la classe dominante ne sont pas exempts de conflits en particulier lorsque des traditions religieuses, politiques, culturelles, nationales, économiques différentes, correspondant à d'anciennes fractions dominantes d'un mode de production dépassé ou d'une nation colonisée, doivent être extirpées des couches sociales vaincues que l'on veut réintégrer au bloc au pouvoir en imposant l'hégémonie des traditions de la fraction victorieuse.

Enfin, toute histoire de ces mécanismes constituant « l'appareil scolaire dominant » doit tenir compte essentiellement de la composition nationale spécifique du bloc dominant et des rapports de forces en son sein. L'importance soulignée par Mills de cet appareil scolaire semble récente si l'on se fonde sur l'évolution du taux de scolarisation et de diplômés supérieurs de la bourgeoisie.

En outre, il faut bien remarquer que le long conflit entre l'Ecole confessionnelle et l'Ecole laïque a toujours divisé la bourgeoisie en France tout en unifiant ses fractions.

II-2. - L'ALLIANCE AVEC LES CLASSES OU LES COUCHES SUR LESQUELLES LA GRANDE BOURGEOISIE S'APPUIE OU CHERCHE A S'APPUYER

Mis à part la diffusion de l'idéal nationaliste (y compris colonialiste), mis à part la formation d'une bureaucratie para-agricole dans des écoles adéquates, les principaux mécanismes qui ont scellé de 1789 à aujourd'hui l'alliance avec la paysannerie ne sont pas particulièrement d'origine scolaire (20).

On peut toutefois penser que la tolérance et le soutien de l'Ecole privée confessionnelle ont particulièrement

marqué l'ensemble des couches sociales rurales mais aussi la petite bourgeoisie catholique des villes (21).

Par contre, les mécanismes scolaires d'alliance avec la moyenne et la petite bourgeoisie intellectuelle n'ont jamais été négligeables, même s'ils sont longtemps passés inaperçus.

La titularisation, la hiérarchisation et les franchises universitaires, voilà quelques mécanismes concernant le corps enseignant.

Le monopole du droit d'exercer certaines professions sous la condition d'être diplômé, le prestige social et les garanties de revenus que ces diplômés peuvent garantir, ont été et sont encore des mécanismes économiques d'alliance avec les couches de la moyenne et petite bourgeoisie intellectuelle. Le prestige dont ces diplômés et les professions correspondantes sont entourés aideront d'ailleurs leurs possesseurs à gagner des postes politiques de notables dans les communes, les cantons ou même au Parlement.

Ces privilèges accordés, ces couches assumeront elles-mêmes, pour protéger et accroître les avantages de leur statut, toute l'idéologie de l'individualisme, de la neutralité de l'Ecole, du travail acharné comme instrument de promotion sociale, de l'apolitisme et de l'homogénéité des intérêts des castes ainsi formées avec le maintien de l'ordre établi ou avec son amélioration par évolution et sans révolution.

Leur spécialisation, ou leur idéalisme et le couple spécialisation-idéalisme les empêche de dominer le monde mais ils y trouvent aussi la racine de privilèges économiques et politiques qui valent d'être défendus, ces couches en partie issues de la division du travail de l'entrepreneur capitaliste y sont longtemps restées liées par des mécanismes d'alliances-aliénation tissés à l'école et autour des diplômés qu'elle délivre.

Pour des raisons que nous n'étudions pas ici mais dont certaines tiennent à l'aggravation des contradictions au sein de l'Ecole et de l'Université (22), la force de cohésion de ces alliances s'est affaiblie en même temps d'ailleurs que certaines couches intellectuelles de la petite bourgeoisie voient leurs effectifs s'accroître à grande vitesse (23). La révision ou le renforcement des mécanismes d'alliance est donc à l'ordre du jour pour la bourgeoisie dominante d'autant plus que ses marges de concessions politiques et économiques sont réduites par la concentration monopoliste.

Ces mécanismes nouveaux ou renforcés sont l'isolement des étudiants dans les campus, la mise en concurrence des Universités et des diplômes, la satisfaction des revendications de libéralisation du mode de vie (mixité, assouplissement de la discipline), le développement d'activités et d'équipements culturels et sportifs réservés aux étudiants. Idéologiquement on assiste au renforcement des mythes de l'élite, de la technicité, de la science pure, de la rationalité raisonnable, du juste équilibre, du calcul économique objectif fondant les choix, de l'ère des managers, de la convergence du capitalisme et du socialisme, de la neutralité du savoir.

La participation est un mécanisme politique central de cet édifice, c'est une grande tentative pour lier ces couches petites bourgeoisies intellectuelles au grand capital. En effet, par ce moyen le réformisme naturel de ces couches, leur volonté de pouvoir encore limité à l'horizon universitaire se trouve institutionnalisé et contrôlé par la gestion de cette partie de l'Etat qu'est l'Ecole. C'est d'autant plus important, qu'outre les illusions sur l'Ecole qui se trouvent ainsi entretenues, la participation ORGANISE des courants qui, dans le mouvement étudiant, sont habituellement dominés par l'extrême gauche ; la cogestion offre aux étudiants une alternative à la lutte, à la grève; la cogestion, contrairement aux craintes des franges les plus conservatrices du patronat français, permet la représentation de la « majorité silencieuse », des modérés incapables de s'identifier dans les luttes qui l'oblige à choisir la gauche révolutionnaire ou la réaction fascisante.

Alain Badiou estime que cette alliance à l'Ecole se passe essentiellement par une duperie politique sous la forme :

« 1° qu'est l'idée que l'Ecole, les Lycées et les Facultés sont les lieux normaux d'ascension sociale;

2° par l'agitation réformiste. Autrement dit, le mécontentement permanent en chronique de la clientèle petite bourgeoise de « l'appareil secondaire-supérieur » (24) à l'égard de son mode de fonctionnement, des méthodes de sélection, ce mécontentement permanent a pour symétrique le réformisme permanent qui en est exactement l'envers ou la même chose sous une autre forme, et de fait, on sait que cet appareil est le lieu de réformes successives..., il n'y a plus d'autres moyens de continuer à entretenir

l'illusion de l'idéologie scolaire que le réformisme permanent » (25).

En réalité, l'Ecole « lieu d'ascension sociale » n'est pas une duperie de la petite bourgeoisie intellectuelle : le diplôme est effectivement la sanction et le moyen de cette ascension, la duperie tient à ce que l'on fait croire à la petite bourgeoisie intellectuelle qu'il n'y a pas d'autre pouvoir que celui que permet d'espérer le savoir sanctionné par le diplôme.

Ceci dit, le réformisme permanent et la participation sont deux mécanismes intimement liés : le réformisme permanent est une dynamique dangereuse, inquiétant le besoin de stabilité du corps enseignant et des couches en question s'il n'est pas le carburant de la participation qui tient le volant; la participation se trouve vite perdre tout intérêt si elle n'est pas alimentée par le réformisme permanent qui lui permet de se servir du volant même si la voie est à sens unique ou s'il s'agit d'autos d'une fête foraine.

Pour terminer cette analyse rapide des mécanismes d'alliance, il importe de souligner que l'unité des institutions scolaires formant la bourgeoisie dominante au sens strict ainsi que la petite ou moyenne bourgeoisie intellectuelle, cette unité est un facteur dont les effets idéologiques mystifiants sont particulièrement efficaces à retarder, sinon empêcher la politisation des couches petites bourgeoisies intellectuelles ; en France, les Facultés de Droit, Médecine, Pharmacie, les petites Grandes Ecoles en sont des exemples frappants. Autrement dit, plusieurs mécanismes de cohésion de la bourgeoisie proprement dite sont également et en même temps des mécanismes d'alliance, leur fonction n'en est pas moins différente.

II-3. - LA MYSTIFICATION ET LE DRESSAGE DES TECHNICIENS SUPERIEURS (simple note)

La plupart des catégories de techniciens supérieurs, d'employés des services paramédicaux et sociaux, d'enseignants des petites classes ouvrières ou rurales, des animateurs culturels, des petits fonctionnaires ne peuvent être considérés comme couches alliées de la bourgeoisie dominante ; leur formation entre de plus en plus, pourtant, dans le cadre de ce qu'on nomme l'enseignement supérieur ne serait-ce que parce que nombre d'entre eux en ont été exclus après y avoir

accédé. C'est de cette catégorie spécifique que nous dirons quelques mots.

Le mécanisme de « recrutement par l'échec » est certainement un bon moyen de duper ces couches en leur faisant ainsi reconnaître leur infériorité tout en orientant leurs tendances à s'émanciper vers des solutions scolaires, individuelles et institutionnalisées. Pour bien les renforcer dans l'idée que la hiérarchie du savoir et des diplômes fonde la hiérarchie sociale et la justifie, on les soumettra à un rythme de travail scolaire, à un dogmatisme et à une autorité disciplinaire ne leur permettant aucune autre activité, aucun regroupement, leur dépendance économique en sera d'autant mieux assurée. La formation de ces catégories

plus particulièrement à un stade de développement monopoliste poursuit deux buts liés :

1. ne pas donner d'identité sociale à ce groupe que l'on cherchera à rallier plutôt à une vision petite bourgeoise intellectuelle du monde : « vous êtes le bras droit de l'ingénieur, du médecin, etc. » ; l'instituteur rural sera partiellement admis parmi les notabilités locales.

2. éviter au maximum que cette couche sociale se sente solidaire ou se rallie à la classe ouvrière ; l'idéal serait que s'identifiant à la petite bourgeoisie intellectuelle elle assume une fonction « tampon ». On voit qu'outre la spécialisation technique cette catégorie recevra une forte injection d'idéologie par les enseignements de « culture générale » (26).

III - LES CONTRADICTIONS AU SEIN DES APPAREILS SCOLAIRES

III-1. - CONTRADICTIONS LIEES A LA REPRODUCTION ELARGIE DE LA FORCE DE TRAVAIL

Une première contradiction a été mise en lumière par Gorz : il y a contradiction entre le coût croissant de la reproduction élargie de la force de travail et la tendance à éviter dans toute la mesure du possible la prise en charge par l'Etat de ce coût social pour respecter les tendances spontanées de l'accumulation privée (27). Cette contradiction explique que Fouchet n'ait pas réalisé son plan de construction des I.U.T. aussi vite que prévu, elle explique que le C.N.P.F. soit favorable à une formation des techniciens en trois ans et que le Gouvernement n'en donne que deux, pour prendre deux exemples connus. Cette contradiction économique peut être dépassée par la bourgeoisie toutes choses restant égales par ailleurs :

— par une rentabilisation de l'école : gestion des oeuvres universitaires régionalisée, boîtes privées encouragées (loi Debré, équivalences aux « Cathos », tolérance vis-à-vis des écoles types Berliet, etc.), non respect du principe de gratuité ;

— par un choix de privatiser certaines Facultés, de les rendre concurrentielles, choix qui, bien entendu, devra s'appuyer sur une conscience plus grande, par les capitalistes, de leurs intérêts supérieurs.

Des contradictions du même type (secteur public contre accumulation spontanée du capital) marquent tous les « services publics », donc toutes les couches dominées de la population et à ce titre elles constituent la base de mouvements sociaux mobilisant autour de la

classe ouvrière les couches salariées et petites bourgeoises, ce qui en marque l'intérêt, mais aussi la limite (28) : sur la base de ces mouvements, la classe ouvrière ne se constitue pas en tant que classe ; les étudiants se constituent en mouvement de masse anti-gouvernemental allié conjoncturellement aux salariés dans des luttes de ce type, mais pas en mouvement anti-capitaliste, à moins, bien sûr, d'une situation « explosive ».

Autrement dit, dans ce type de luttes, les étudiants n'arrivent pas, en général, à la mise en cause de la dictature de la bourgeoisie et à la conscience d'un antagonisme entre eux et la domination bourgeoise.

A notre avis, cette contradiction n'est aiguë que si elle se trouve aggravée par des pressions sur l'un des deux termes de la contradiction : soit élévation du coût de la reproduction de la force de travail comme conséquence de revendications importantes des étudiants ou du personnel éducatif ; soit compression des crédits dans une conjoncture d'austérité imposée par la concurrence internationale, une guerre ou dans une conjoncture cyclique de récession.

III-2. - CONTRADICTIONS LIEES A LA FONCTION DE COHESION SOCIALE

Une première série de contradictions nous paraît capitale, elle est abordée dans le discours commun par la dichotomie science-idéologie. Poulantzas nous donne de l'idéologie la définition que nous utilisons (29)

« L'idéologie a pour fonction, à l'encontre de la science, d'occulter les contradictions réelles, de RECONSTITUER, SUR UN PLAN IMAGINAIRE, un discours relativement cohérent qui serve d'horizon au « vécu » des agents, en façonnant leurs représentations sur les rapports réels et en les insérant dans l'unité des rapports d'une formation. »

L'idéologie REJETANT LA CONTRADICTION, TENTE DE LA RESOUDRE PAR SON ABSENCE. C'est là, à notre avis, que se situe la contradiction : l'idéologie bourgeoise, plus encore que la domination de classe cherche à « faire disparaître de la conscience sociale le fait de la lutte des classes » (Lukacs). Or, la lutte des classes ne s'évacue pas, bien au contraire, d'une formation sociale où le mode de production capitaliste est dominant ; la lutte victorieuse du peuple vietnamien contre l'impérialisme américain, Redon, Caen, la Rhodia, les mineurs en grève, le peuple algérien vainqueur du colonialisme français, mai 68, voilà les derniers événements qui ont marqué les étudiants et lycéens français; ces événements sont inexplicables par l'idéologie bourgeoise elle les camoufle, les tronque, les dénature.



Cette contradiction est particulièrement vécue valeur explicative de la réalité par l'idéologie bourgeoise nous semble liée à une autre contradiction sur laquelle Lukacs met le doigt (30) :

le mode de production capitaliste a « prétention à l'universalité, à avoir un point de vue sur chaque question, mais dès que ces points de vue sont envisagés du point de vue de la totalité, c'est la mort de la bourgeoisie qui

s'inscrit par le développement du prolétariat, de sa conscience, et de son organisation » ;

c'est pourquoi, au sein même du discours idéologique bourgeois, on trouve toute une série de notions, de connaissances permettant de cerner, y compris la réalité de la lutte des classes et de la domination de la bourgeoisie, permettant même d'entreprendre la constitution d'une science de la révolution et son extension liée à la pratique des luttes.

L'ensemble de ces contradictions est capital à analyser théoriquement et à préciser concrètement, car elles donnent des explications sur toutes les luttes étudiantes dans les pays capitalistes développés comme dans les autres. En même temps elles situent un champ d'action, la lutte contre l'idéologie bourgeoise, et l'articulent avec la lutte de classes. Ces contradictions ont, bien entendu, un impact différent selon qu'elles touchent la classe dominante, ses alliés possibles ou les classes dominées, mystifiées.

Notons, en passant que, quand nous parlons de la lutte des classes, il s'agit, au-delà même de l'affrontement fondamental entre classe ouvrière et bourgeoisie, également des affrontements au sein de la bourgeoisie, entre la bourgeoisie et la base sociale de ses alliés. Ces affrontements peuvent être des facteurs (ambigus) de tensions, d'écartèlement, de décalages divers du discours idéologique et des autres mécanismes de cohésion sociale ; cette remarque est importante d'un point de vue pratique car elle ouvre la possibilité de dévoilements partiels de la dictature capitaliste sur la base d'affrontements entre la petite bourgeoisie intellectuelle, par exemple, et la fraction bourgeoise dominante. C'est un aspect du Mai étudiant : dévoilement du rôle répressif de l'Etat sur la base d'une répression anti-étudiante.

Ces contradictions ne sont pas spécifiques à l'institution universitaire, mais y ont un impact très grand, puisque la fonction de cohésion sociale est assumée par l'institution universitaire au moyen de la transmission du savoir idéologique bourgeois (principalement mais non exclusivement).

III-3. - CONTRADICTIONS INDIQUEES PAR L'UNITE DES MECANISMES REMPLISSANT LES FONCTIONS SOCIALE ET POLITIQUE

Le fait que la fonction politique se cache derrière une fonction sociale crée une contradiction que nous avons soulevée et ainsi développée par Gorz (31) :

« On ne peut enseigner la connaissance en même temps que l'ignorance sans que les enseignés prennent finalement conscience de la mutilation qu'on leur impose; il est impossible de contenir par la spécialisation, même quand elle vient tôt, l'autonomie inhérente à la praxis cognitive dans les limites pré-établies, sans qu'elle s'attaque finalement au caractère arbitraire de ces limites. Bref, à long terme, il est impossible de faire à l'autonomie sa part. La coexistence chez un même individu de la passion du métier et de l'indifférence aux fins qu'il sert ; de l'initiative professionnelle et de la soumission sociale ; du pouvoir dit de la responsabilité en matière technique, et de l'impuissance et de l'irresponsabilité en matière de gestion économique et sociale, cette coexistence définit le technicien spécialisé tel que le rêve le capital monopoliste. »

Cette contradiction est particulièrement vécue par les futurs salariés dès lors que leur travail est parcellisé, interchangeable. On comprend alors pourquoi la sélection (en tant que barrage à des connaissances plus vastes) doit être imposée à tout prix. Mais la sélection se heurte à l'hostilité des étudiants pour qui elle ferme leur avenir social bien plus sûrement que le chômage ; sociologiquement, si l'« horizon social » des enfants de la bourgeoisie ne saurait se situer en dessous de celui de leur famille, celui des enfants des couches moyennes et même ouvrières tend à s'élargir assez vite au cours de leurs études, au moins dans les Lycées classiques et les Facultés (par comparaison avec les autres enfants ayant des horizons plus ambitieux et par la référence constante des enseignants dans les grandes classes à un avenir mythique, mais situé dans la bourgeoisie : « quand vous serez établi..., les futures cadres que vous êtes, etc.) ».

Autrement dit, la « démocratisation » relative nécessaire à un élargissement qualitatif de la force de travail devient vite un besoin de promotion sociale, de savoir (perçu comme source du pouvoir) et supporte donc de plus en plus difficilement les restrictions et les blocages à ces aspirations. La sélection apparaît pour ce qu'elle est : une porte fermée à l'ascension, un moyen de réserver à la bourgeoisie le saint des saints des connaissances et du bien-être ; d'autant que d'autres études plus courtes ou professionnellement plus utiles n'offrent pas encore massivement leurs attraits (ce que deviennent les I.U.T. en se développant).

Cette contradiction permet de mettre en cause les mécanismes de reproduction élargie (mais limitée) de

la bourgeoisie et des couches qu'elle veut gagner comme alliées ; c'est le sens des mots d'ordre liés à l'unité de l'Education Nationale (rattachement des écoles, des I.U.T... à l'E. N., nationalisation d'écoles privées, etc.), au refus de la sélection, etc. ; ce qui marque leur signification politique, mais aussi leur limite (ambiguïté de la neutralité de l'école et de l'éducation présentée comme objectif à conquérir). Rossana Rossanda développe cette contradiction qui constitue, pour elle, la base même des mouvements étudiants (32). Ces contradictions sont inégalement développées, en fait, selon les secteurs ; la volonté de sélection formulée par les enseignants ou des doyens comme Zamansky est liée à des moyens insuffisants plutôt qu'à un nombre de scientifiques dépassant les besoins de la bourgeoisie (33).

III-4. - CONTRADICTIONS CONSEQUENTES A L'AUTONOMIE RELATIVE DES APPAREILS SCOLAIRES

De façon générale, l'autonomie relative de l'institution rend possible toute une série de décalages et de distorsions entre les fonctions dont l'institution est chargée et la façon dont elle remplit son rôle. Ces décalages, sans conséquence grave lorsque l'appareil scolaire ne vise qu'à la reproduction de la bourgeoisie, deviennent explosifs lorsque l'appareil scolaire doit produire des forces de travail qui seront salariées car sur la base de ces décalages, de ces contradictions, peuvent se développer des conflits (favorisés par le regroupement dans l'institution) ayant la signification de classe que leur confèrent les acteurs du conflit : c'est-à-dire au minimum un conflit entre la petite bourgeoisie et la grande bourgeoisie monopoliste, au maximum un conflit anticapitaliste lorsque les étudiants se placent sur les positions du prolétariat.

L'autonomie relative de l'école, institution d'Etat assumant ses fonctions en coupant la théorie de la pratique de la production, crée d'un côté la « disponibilité » étudiante : rupture au moins transitoire des liens avec la famille et avec ses intérêts de classe ; cela entraîne d'un autre côté : la propension à idéaliser, à mythifier (34), prise de conscience « réformiste » des problèmes vécus, c'est-à-dire difficulté à saisir la signification de classes, tensions, difficulté à dépasser le « dialogue », à concevoir les luttes de façon résolument antagoniste (d'où le caractère pédagogique des heurts violents).

La première série d'effets (disponibilité) explique pourquoi la bourgeoisie répugne à reconnaître

juridiquement et économiquement, par l'allocation d'études, la signification sociale du travail étudiant : cela accentuerait la rupture avec le milieu d'origine, dont la présence de l'être de classe et des contradictions explosives dont l'Université est le lieu.

L'autonomie relative de l'institution provoque en outre une grande sensibilité aux contradictions internes à l'idéologie dominante cernées jusqu'à présent par les notions de passage de l'université libérale (idéologie humaniste) à l'université technocratique (idéologie de l'efficacité, de l'économisme). Cette contradiction peut s'expliquer par un déplacement, au sein de l'idéologie dominante de la région dominante : l'idéologie économique tend à devenir dominante au détriment de la région juridico-politique. Ce déplacement s'opère, d'après Poulantzas, car « l'idéologie dominante se concentre toujours ailleurs que là où l'on doit chercher la vraie connaissance » (35). Cette explication doit être discutée ; on pourrait formuler une autre hypothèse : le déplacement de région dominante s'opère sous la pression des luttes de classes et de leurs conséquences au niveau idéologique : mise en cause de la cohérence et de l'universalité de cette région de l'idéologie dominante, ne lui permettant plus de remplir son rôle d'occultation ; le recours à la région économique comme dominante peut apparaître comme une alternative d'autant plus favorable que la partie soviétique du « camp socialiste » y situe la lutte par la compétition pacifique.

(1) Si nous raisonnons sur une période historique avec comme échéance la prise du pouvoir, cela ne veut pas dire qu'on lance le mouvement étudiant dans tout conflit qu'engage la classe ouvrière ou qu'on ne rythme le mouvement étudiant que sur les battements du mouvement ouvrier, ce serait confondre le mouvement étudiant soit avec un parti révolutionnaire, soit avec le mouvement ouvrier lui-même. Ce point de vue est loin d'être partagé dans l'extrême gauche étudiante. Ce n'est pas une petite affaire, ici se situe une des contradictions principales que doivent affronter les militants révolutionnaires étudiants, les décalages existant entre le mouvement ouvrier et le mouvement étudiant quant au niveau de conscience, à la volonté de lutte, au degré d'utilisation de la violence, à l'organisation ; ces écarts surdéterminent l'existence de courants aventuristes et réformistes permanents dans le mouvement étudiant. En effet, quelle que soit l'aptitude et la justesse de la ligne suivie par les militants les plus conscients, l'écart dont nous parlons les oblige à des oscillations tactiques de grande amplitude dans les mots d'ordre comme dans les formes d'action au risque, soit de ne pas « radicaliser » les étudiants, soit de s'en couper. Les racines sociales et politiques de l'opportunisme sont ainsi surdéterminées par la coupure objective existant entre les mouvements étudiant et ouvrier.

(2) C'est-à-dire sur des questions corporatistes et universitaires.

(3) Cf. à ce propos Lelio Basso : Que devient la social-démocratie dans la société néocapitaliste? In Revue Internationale du Socialisme n° 8.

(4) Cf. Rosa Luxembourg, l'Accumulation du Capital, p. 25 à 39. Ed. Maspéro.

(5) Idem p. 36 et 37.

(6) Cf. André Gorz, Stratégie Ouvrière et Néocapitalisme, p. 95-128. Seuil.

(7) Plus simplement : forces de travail socialement nécessaire.

(8) Toute histoire de la démographie, de la prolétarianisation des classes petites-bourgeoises ou extérieures au mode de production capitaliste, de l'immigration, de la santé ou de l'éducation devrait donc être faite en les considérant comme mécanismes de la reproduction élargie du capital.

(9) R. Luxembourg, op. cité, p. 27 et 28.

(10) Paradoxalement, c'est donc lorsqu'ils se font le plus « concurrence », lorsque le chômage s'accroît ou que les patrons « importent » de la main-d'oeuvre immigrée, c'est alors que les travailleurs face au patronat ont le plus intérêt à être solidaires s'ils ne veulent pas être purement et simplement « assassinés » les uns après les autres.

(11) Alain Badiou, Fonction de l'Ecole. Texte photocopié par l'A.G.E.R.-U.N.E.F. de Reims, juin 1969.

(12) Ici s'insèrent les analyses de Bourdieu et Passeron sur les étudiants, les musées et toutes les analyses sociologiques tenant compte du critère de l'appartenance de classe dans les analyses portant sur la « consommation ».

(13) Cette remarque n'est juste qu'en fonction du développement effectif de luttes constituant le « milieu » scolarisé en force sociale. Ce passage du « milieu » au « mouvement » peut s'opérer dans des formes diverses, mais la perpétuation du mouvement doit reposer sur les contradictions vécues dans l'appareil scolaire en question.

(14) Que ce soit les thèses des idéologues officiels ou celles colportées par toute la tradition laïcarde qui en ce domaine et à sa manière a joué un rôle bien plus mystificateur que « l'école des curés ».

(15) Cf. Le Deuxième Souffle de Bensaïd (Cahiers Rouge no 12) qui ne s'appuie dans son analyse de l'hétérogénéité du milieu que sur Bourdieu et Passeron.

(16) Cf. Poulantzas, Pouvoir Politique et Classes Sociales, p. 43 à 56.

(17) Anti-Dühring, p. 212, cité par Poulantzas.

(18) Cf. Wright Mills, L'Elite du Pouvoir, p. 67 à 72. Dans ces cinq pages, Mills décrit les rites, la pratique et les mécanismes qui soudent la classe dirigeante.

(19) Noter qu'en Amérique Latine nombre d'universités furent longtemps gérées par les étudiants eux-mêmes. Par ailleurs, pour se convaincre de la fonction unifiante de mécanismes aussi surprenant, à première vue, que les orgies, il suffit d'assister aux rencontres d'« Anciens Elèves » de nos Grandes Ecoles et d'analyser leurs sujets de conversation et de discours.

(20) On peut citer le droit de propriété, la protectionnisme, le soutien des prix, la peur des Rouges.

(21) Cela renvoie aussi à l'unité de la classe dominante compte tenu de l'importance de ses liens avec l'Eglise Catholique.

(22) C'est l'objet de notre troisième partie.

(23) Et donc leur importance politique.

(24) Cf. note (11) P. 6.

(25) Badiou en conclut qu'en prenant *comme* objectif la lutte contre une réforme, on ne fait qu'entretenir le moteur même de cet appareil

car la réforme sera abandonnée, il y en aura une autre et ainsi de suite.

(26) On peut penser que le développement des lieux d'activité culturelle (Maisons de la Culture, Théâtres Populaires, etc.) leur est particulièrement destiné comme réponse contrôlée aux besoins de savoir nés au cours de leur formation. (27) Cf. Gorz. *Socialisme difficile*, p. 48 à 55.

(28) Cf. Engels, *La Question du logement*.

(29) Cf. Poulantzas, ouvrage cité, p. 210 à 243.

(30) *Conscience de classe*, p. 88 à 92.

(31) Gorz, *Socialisme difficile*, p. 56 à 62.

(32) *Temps modernes*, août-septembre 1968, « les étudiants comme sujet politique ».

(33) Nécessité d'une analyse économique chiffrée reliée au problème de l'accumulation spontanée et des ressources publiques.

(34) Exemple : la classe ouvrière est mystifiée dans un sens ouvriériste ou au contraire patronal, paternaliste d'ailleurs dans les deux cas, le plus souvent.

(35) Cf. Poulantzas, p. 227 à 230.

bibliographie

BADIOU Alain - *Fonction de l'Ecole*, texte ronéotypé - juin 1969.

BASSO Lelio - *Que devient la social-démocratie dans la société néo-capitaliste* - Revue internationale du Socialisme, n° 8.

BOURDIEU et PASSERON - *Les Héritiers*. Editions de minuit - *Les Musées et leur public* - Editions de minuit.

ENGELS F. - *Anti-Düring* - Editions Sociales. - *La Question du logement* - Editions Sociales.

GORZ André - *Stratégie ouvrière et néo-capitalisme* - Seuil - *Le Socialisme difficile* - Seuil.

LENINE - *Le mouvement étudiant et la Situation politique actuelle* - Octobre 1968 - *Textes sur la jeunesse* - Paris-Moscou, pp. 132-141.

LUKACS - *Histoire et Conscience de Classe* - Editions de minuit.

LUXEMBOURG Rosa - *L'accumulation du Capital* - Editions Maspero.

MILLS Wright - *L'élite du Pouvoir* - Maspero.

POULANTZAS - *Pouvoir politique et classes sociales* - Maspero.

ROSSANDA R. - *Les étudiants comme sujet politique* - Temps Modernes, août-septembre 1968.



Recherches universitaires, n° 1, hiver 1970